

L'EMPATHIE DANS L'ENTRETIEN BIOGRAPHIQUE  
Approche ethno-psychologique de réfugiés et victimes de guerre  
Didier Bertrand  
In  
L'EMPATHIE ET LA RENCONTRE INTERCULTURELLE  
Editions l'Harmattan, Paris, 2001

[L'entretien biographique] permet de reconnaître la complexité du sujet parlant, de son action et du sens de son action. Nous avons entendu le sujet dans ses hésitations, ses incertitudes et ses changements dans le cadre d'une interaction où il apparaît et il se constitue comme sujet présent (ou absent parfois). P20 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Une relation affective de type transférentielle s'établit.(...)la non-directivité autorise l'émergence d'éléments profonds voire symptomatiques. P20 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

La méthode de conduite des entretiens (...) est bien connue, le chercheur doit faire preuve :

- d'empathie pour entendre et comprendre réellement le point de vue de l'autre
- d'acceptation inconditionnelle et de neutralité (au sens d'impartialité)

de non-directivité pour ne pas infléchir la manière de penser (les relances non suggestives et claires servent à approfondir l'entretien, elles ne doivent tout de même pas paraître trop intrusives sous peine d'engendrer un blocage, les reformulations permettent surtout de relever les ambiguïtés du discours et les zones d'incompréhension, elle montre aussi que nous écoutons et que nous comprenons, en se méfiant des improvisations improvisées qui peuvent entraîner une rupture du discours, leur préférer des questions d'éclaircissement) p21 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

la recherche passe tout d'abord par du renoncement, par le deuil nécessaire d'un savoir que nous aurions sur l'objet ; le moi idéal s'estompe alors et nous devenons sensibles et attentifs à d'autres discours qui ne sont pas nécessairement convergents avec notre questionnement ou nos hypothèses. La question qui construit son récit sait de quoi elle parle et le chercheur est là pour écouter, apprendre et au besoin rappeler ce dont il était convenu de parler. L'ignorance est la condition même du chercheur qui veut trouver quelque chose ; elle contredit son statut, son rôle dominant et permet l'émergence de la parole. P22 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Valorisant la subjectivité et adoptant un fonctionnement flexible mais avec une certaine rigueur dans la conduite (en veillant aux débordements intempestifs) et sans laisser les sujets s'enfermer dans notre cadre de pensée, le chercheur les encourage à prendre la parole pour eux-même en ayant finalement l'impression d'en apprendre, dans ce qu'ils nous livrent eux-mêmes. Le questionnement éventuel doit être progressif et évolutif, il s'agit de veiller à éviter la saturation et maintenir un échange sympathique, chaleureux et accueillant. (...) Il s'agit bien d'entendre les sujets sur ce qui les préoccupe. Une recherche qui se ferait sur des questions pour lesquelles ils n'ont aucun intérêt aurait que peu de chance d'aboutir ou bien le chercheur ne recueillerait qu'un discours produit pour lui. Le chercheur doit donc se décentrer, être en position d'accueillir l'imprévu, ce que les sujets ont envie de lui dire, dans une certaine mesure se mettre à leur place et suivre leur logique, c'est à dire de faire preuve d'empathie. P23 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Les Vietnamiens ont un mot pour évoquer un sentiment qui est la base des relations sociales (*tin h cam*) et engage à une amicale confiance. Ces concepts sont proches de l'empathie. P25 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Entre une distanciation abusive contre une implication et l'angoisse qu'elle suscite, et une proximité trop intime, tout le problème est de trouver une bonne distance (qui tout le long de l'avancée de la recherche est à ré-évaluer) et d'arriver à situer son discours (que ce soit dans la séduction, la prestance ou la défense) afin de le neutraliser. P25-26 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Comment réagir dans ces longs silences qui entrecoupent les récits, silences lourds d'une douleur muette qui ne peut pas se dire, silences pleins de nostalgie (...), silence de l'horreur contenue comme si la vie était trop difficile à raconter. Au silence ne peut répondre que le silence et le temps... (...) l'évocation d'évènements douloureux ou cruels n'est pas sans effets que l'on doit aussi contrôler, il s'agit de rester concentré tout en étant empathique dans un juste mesure. P27 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Les malades ne racontent pas les mêmes histoires aux psychiatres qu'aux bonzes ou au médiums.p31 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

En tant qu'ethno-psychologue, c'est en fait, moins aux événements que s'intéresse notre écoute qu'à la manière dont le sujet se situe par rapport à eux (prise, emprise, déprise) et dont il se décrit dans son histoire de vie : optimiste, passif, actif, victime, ainsi que ses attentes, sa souffrance et ses espoirs. Chacun introduit son histoire à sa manière, telle qu'il l'a vécue, mais aussi, telle qu'il l'imagine ou souhaite que nous l'entendions. P31-32 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Cet effort de reconstruction de son histoire personnelle et collective ou de sa maladie reste à notre sens intéressant bien que parfois douloureux car ce récit permet au sujet de retrouver du sens dans ce parcours long et périlleux qui a été le sien. P33 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Cette forte prégnance d'une identité collective, surtout chez les Vietnamiens, nous heurte dans nos propres conceptions du sujet car finalement c'est pas un individu qui raconte son histoire face au monde, le sujet ne parle pas toujours en son nom propre. Le récit oral devient histoire de vie sociale plus qu'affirmation de soi ; c'est à dire que contrairement à nos présupposés occidentaux, tous les sujets ne s'assument pas toujours en tant que sujets dans leur propre histoire, et ne se posent pas face aux éléments mais comme intégrés à eux. La maladie sera tout d'abord le fait d'évènements ou d'êtres extérieurs au sujet. P33 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Nous connaissons la très grande répugnance des Asiatiques à parler d'eux-mêmes ou de leur sentiments. L'individu se situe pour commencer, toujours dans le groupe familial (...). le concept de personne individuelle, existe pas en tant que tel mais on repère une idée de complémentarité et de stabilité dans une intégration cosmique globale où l'accomplissement de l'individu n'est pas titulaire de sa vie et n'existe pas isolé et différent des autres. P34 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Ce phénomène occidental reste à transposer avec prudence dans d'autres civilisations, par exemple c'est dans le cas en Asie où la personne est située dans une conception plus holiste ; où sont privilégiées complémentarité et harmonie alors que le modèle occidental du sujet privilégie l'accomplissement individuel du sujet qui se veut seul maître de sa vie. L'assomption du je se manifeste dans un cadre idéologique et culturel qui reflète une conception de l'être humain et de son développement. En parlant de son passé ou de son futur, de sa maladie, le sujet va se situer dans une constellation historique, sociale et culturelle, en particulier familial dont il est issu en relation avec le monde surnaturel. Quoi plus est, il est pris dans un conflit de temporalité : celle du passé du respect des ancêtres, celle du futur et des projets familiaux dont il est porteur et celle des exigences du présent. P34 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

On peut penser qu'un travail autobiographique va l'aider à se situer sur un axe temporel où le présent sera perçu comme l'aboutissement de modifications antérieures. Mais (...) ne personne du Sud-Est asiatique part d'une conception du temps qui n'est pas celle du temps linéaire newtonien, mais celle d'un temps cyclique. L'on doit pour mieux comprendre se pencher sur la conception de l'homme dans le bouddhisme et dans les croyances populaires. P34 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

Le problème que l'on se pose est celui de déterminer quel est le moyen d'analyse le plus efficace, comment atteindre la vérité du phénomène ou une vérité. (...) C'est en ce sens que la prise en compte des dimensions culturelles pour la création et la gestion d'un espace de parole est nécessaire. P36 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)

L'approche biographique permet de mieux cerner comment le sujet vit son rapport au temps, à l'espace, aux institutions, et appréhender l'histoire de ses destructurations, conflits, restructurations, ancrages, sa gestion du malheur et de la maladie. P36 (Bertrand in Rey-Von-Allmen, 1993)